

Sur les traces du mystérieux « Beau Martin »

À travers la réunion exceptionnelle de la majeure partie des œuvres de Martin Schongauer, une exposition du Musée du Louvre lève le voile sur ce peintre et graveur rhénan du XV^e siècle.

Il marqua, par sa précision réaliste et son inventivité folle, de nombreux artistes dans l'ensemble de l'Europe.

Martin Schongauer.
Le Bel Immortel
Musée du Louvre (1)

Qui connaît aujourd'hui le nom de Martin Schongauer (vers 1445-1491)? Célébré de son vivant comme un maître incontesté de la peinture et de la gravure, il a été éclipsé au fil des siècles par d'autres virtuoses du burin comme Albrecht Dürer, l'un de ses plus fervents admirateurs et de vingt-six ans son cadet.

Son œuvre a même en grande partie disparu et on salue la prouesse des commissaires de l'exposition du Musée du Louvre d'avoir réussi à rassembler à Paris sept des huit panneaux qu'il a peints (2), cinq de ses douze dessins connus, ainsi que la moitié de sa production d'estampes (cinquante-neuf sur les cent quinze marquées du monogramme «MS»), en complétant la riche collection du Louvre (provenant du don Edmond de Rothschild de 1935) par des prêts viennois et londoniens.

À défaut d'archives fiables, les historiennes de l'art font parler les œuvres.

Cinq siècles après sa mort, on sait encore bien peu de choses de cet artiste né à Colmar dans une famille d'orfèvres. Même l'origine de son surnom, le «Beau Martin», reste énigmatique. «Il a été désigné ainsi de son vivant, comme l'atteste l'inscription à plume ajoutée par Dürer sur un de ses dessins. Mais on ne sait pas si c'est un jeu de mots sur son nom de famille – *Schon* peut signifier beau en allemand – s'il était bel homme ou si, plus probablement, ce qualificatif désigne



Les Évangiles inspirent à l'artiste érudit de nombreux tableaux, dont le Retable d'Orlier. Christian Kempf/Musée Unterlinden

la qualité de son art», explique Pantxika Béguerie-De Paepe, conservatrice du Musée Unterlinden de Colmar (Alsace), qui prête une vingtaine d'œuvres, et co-commissaire de l'exposition avec Hélène Grollemund.

Peu de documents permettent de reconstituer avec certitude son parcours, à l'exception de quelques jalons: son inscription à l'université de Leipzig (Saxe) en 1465, l'achat d'une maison à Colmar douze ans plus tard et sa mort en 1491 à Vieux-Brisach (Allemagne), dont la collégiale Saint-Étienne conserve de rares fresques de sa main. À défaut d'archives fiables, les historiennes de l'art font parler les œuvres en mettant en scène des rapprochements susceptibles d'éclairer sa formation. Des gravures sur cuivre témoignent de sa proximité avec le Maître E. S., dont il a probablement suivi les enseignements, mais aussi de sa capacité à s'en démarquer: sa composition du combat de saint Georges contre le dragon est nettement plus enlevée avec son cheval cabré sur la bête et sa route serpentant en arrière-plan vers le château

et la princesse. Plus loin, c'est l'influence du primitif flamand Rogier van der Weyden qui transparaît dans un dessin à l'encre du Christ bénissant, copie de celui du *Triptyque de la famille Braque*.

Est-ce un héritage de son enfance dans l'atelier familial d'orfèvrerie? Martin Schongauer manifeste un grand souci du détail et un goût pour le naturalisme. Voyez cette attention au drapé du *Christ enseignant*, dont les modelés sont soulignés par des centaines de minuscules hachures, ou la délicatesse avec laquelle la Vierge de *La Sainte*

Famille chatouille la paume de l'enfant Jésus avec sa fleur.

Les Évangiles inspirent à l'artiste érudit de nombreux autres tableaux, comme cette superbe annonce réalisée pour le *Retable d'Orlier* avec son fond décoré de plumes de paon et ourlée d'or. Ou cette nativité issue du même polyptyque déroulant au pied de la Vierge un parterre tapissé de fraises des bois mûres à point. Sa capacité à représenter la nature florissante impressionne dans *La Vierge au buisson de roses*, peinte alors que l'artiste n'est pourtant âgé que

d'une vingtaine d'années. Le spectateur n'a aucun mal à identifier les différentes espèces d'oiseaux qui virevoltent autour de Marie: pinson au bec demi-ouvert, rouge-gorge dont le plumage carmin rappelle le sang du Christ, mésange, toute la famille des chardonnerets, etc. Même leur attitude est réaliste.

Martin Schongauer sait aussi faire preuve d'une imagination débridée: son saint Antoine gravé sur cuivre est assailli par des chimères qui relèvent à la fois du monde animal terrestre (cornes de bouquetin, sabots de mouton, peaux de serpent...) et des créatures aquatiques (ventouses de poulpe, branchies de poisson...). De spectaculaires démons qui laissent le saint homme de marbre, mais qui fit forte impression sur de nombreux artistes. Le jeune Michel-Ange en fera même une copie qu'il mettra en couleurs! Cécile Jaurès

(1) Jusqu'au 20 juillet.

(2) La Sainte Famille conservée au Musée d'art et d'histoire de Vienne n'est pas venue pour des raisons de conservation.

repères

Un riche héritage

La seconde partie de l'exposition explore l'empreinte de Martin Schongauer sur les artistes de son époque et ceux du siècle suivant à travers une vaste sélection de peintures, de céramiques, de pièces émaillées, de tapisseries... et, plus surprenants, d'objets

du quotidien comme des jeux de cartes.

Ses gravures, qui servent de modèles aux peintres, enlumineurs, graveurs et sculpteurs, furent largement diffusées par ses trois frères orfèvres qui s'installèrent dans différentes villes du Saint Empire germanique, mais aussi par des imprimeurs comme Paul Hurus, originaire de Constance et implanté à Saragosse (Espagne).